



Souffleur de Nerval (Parmelan)

Date : Samedi 22 février 2025

Participants : Céline P, Basia C, Didier R, Michel D, Guy M, Armand H, Gabin H, Bertrand H

Temps : Appr : ~ 1h15. TPST : ~ 4h. Retour : ~1h

Photos : Basia, Bertrand, Didier.



Deux CRs pour le prix d'un !

Rédaction : Gabin & Bertrand

Nous nous retrouvons tous à 10h15 au parking de la Diau. Commence la marche d'approche tout d'abord commune à celle de la Diau. Nous laissons l'accès aux porches pour poursuivre le sentier qui s'élève encore pour franchir les falaises. Aujourd'hui, il n'y a pas de neige dans cette portion où quelques mains-courantes installées par Guy permettent, en cas de conditions plus hivernales, de franchir ces zones escarpées plus en sécurité. Nous trouvons la neige lorsque l'on débouche sur le plateau, avec une température désormais plus fraîche, mais toutefois assez douce pour la saison. Quelques pas un peu verglacés appellent à la vigilance au milieu de nos conversations déjà nombreuses.

Après avoir dépassé la cabane des Pics Noirs, à l'endroit adéquat, nous quittons le sentier pour





rapidement descendre une petite barre rocheuse, profitant d'une vire arborée. A sa base, quelques mètres de progression nous amènent à un petit porche bas... Surprise, il est en régime estival : il souffle, comme en été !

Habillage. Grignotage. Papotage...

Guy va pétarder un bloc à 5m de l'entrée qui gêne à la progression, puis nous nous engageons tous pour découvrir cette cavité que seul Guy (qui en a fait l'essentiel de la première depuis l'intérieur le 10 septembre 1993, arrivant par l'Abélian, qui s'ouvre 303m de dénivelé plus haut) et Didier connaissent. Après un ramping humide où quelques stalactites de glace peinent à persister, nous débouchons dans un vague élargissement. Encore un peu de progression couchée, avant de progressivement se relever dans une galerie désormais bien spacieuse.

Notre progression est rythmée par les innombrables questions sur la formation de cette cavité, tout autant que sur les remplissages et autres formations rencontrées, auxquelles Michel nous apporte ses éclairages. Ainsi, on passe un quart d'heure par ici à s'extasier devant un affleurement de charbon, ou un quart d'heure par là à gratter méticuleusement un remplissage sableux pour observer la stratification fine des alluvions déposées ici, déduisant de sa granulométrie ou de la forme de ses empilements, la vitesse et la direction des écoulements les ayant déposés. Nous observons les cupules d'érosion et autres coups de gouges, témoignant des creusements dans différents sens d'écoulement au gré de la





formation du massif. Les spécificités locales de dépôts sédimentaires nous sont aussi dévoilés... Le temps file sans que nous nous en rendions compte : « trop cool cette visite guidée » comme diras le plus jeune d'entre nous !

La bio-spéléo n'est pas en reste. Basia qui nous accompagne nous apporte ses compétences dans l'observation des quelques chiroptères qui occupent la grotte. 7 murins de la famille moustache seront dénombrés, ainsi que 2 cadavres plus ou moins récents, et de nombreux squelettes.

En plus de ces observations, la cavité est fort sympathique, assez atypique au Parleman, et d'une progression agréable (même s'il y a de nombreux ramping) et variée (à noter un puits de 7m, où selon l'équipement des uns et des autres, nous avons déroulé une échelle ou pris la corde).

Après différentes séances photo, l'équipe ressort échelonnée. Une brioche de Saint-Genix fait plaisir aux gourmands (ils étaient 8 !...) en sortant. Retour sous la météo qui se gatte doucement. La grosse pluie attendra heureusement notre retour aux voitures.



Note 1 : Guy a équipé le puits, que l'on rencontre perçant le remplissage après avoir perdu l'actif du P7. Il rejoint un méandre actif. Plus au nord, Bertrand est descendu dans l'un des petits trous au sol formé dans le remplissage, à mi-chemin de l'anus. Il débouche immédiatement dans un étroit méandre actif. L'eau s'écoule vers le sud.

Note 2 : la corde du ressaut de 7m est en place (Guy a remplacé celle d'origine)

Réf biblio : Scialet n°23 + ... le prochain spéléalpes n°27 ! ;-)



Rédaction : Guy

C'est une vraie collective qui se dirige ce matin vers le Souffleur de Nerval. Le temps que tout le monde se retrouve au parking de la Diau, nous ne décollons qu'à 10 h ½, pour une montée très « bavarde », Michel notamment instruisant la troupe sur les subtilités géologiques du massif. Quelques pas dans la neige vers le haut, et à l'entrée il est l'heure de se remplir la panse.

Didier part devant dans les laminoirs avec une échelle pour compléter l'équipement du ressaut (cela fluidifiera son franchissement, bien que nous ayons pour la plupart prévu un baudrier). Derrière lui je m'engage de quelques mètres pour tenter de casser le haut d'un bloc bien gênant, avec le perfo et quelques cartouches, mais le manque de recul oblige à une action raisonnable et le résultat est mitigé. Ensuite la chenille humaine se traîne à la queue leu leu dans ces passages bas, freinée par le courant d'air qui, aujourd'hui souffle, comme en été...

Ce qui a humidifié la cavité, la rendant moins propre qu'il y a 5 jours. Au passage observation du mini arbre qui a eu l'idée saugrenue de se développer en marge des étroits en aval du premier élargissement. Et quelques os de chauve-souris, Armand ressortira avec un joli crâne...

Les observations géologiques commentées par Michel vont se succéder tout au long de la progression, et les photos pour les illustrer seront faites au retour par Didier et complétée localement par Bertrand. Sans entrer dans les détails, il se confirme que

la cavité a, entre le ressaut et la sortie, servi d'exutoire selon les coups de gouge vus dans la partie supérieure du grand conduit qui a été, un temps, complètement comblé puis déblayé ultérieurement. Puis le courant s'est inversé, le trou devenant perte (sous glacière ?). Bizarrement, dans les conduits encore largement comblés au-delà du ressaut en allant vers l'Abélian, le sens du courant (en haut du conduit, seul observable) était en direction de ce dernier. Alors d'où venait l'eau durant cette première période ? Au-dessus du ressaut il y a au plafond trace d'un méandre qu'il serait peut-être bien d'aller voir en escaladant ?

Du comblement encore en place dans le secteur des « boyaux sableux » émergent quelques stalagmites de belle taille dont la base est enchâssée dans la glaise, celle-ci cachant un plancher stalagmitique de faible épaisseur lui-même posé sur de la glaise, témoins de plusieurs phases de comblement-déblayage. Bref, plein de chose à étudier (il y a même des traces locales de charbon natif !). Et bien sûr toute l'équipe cherche aussi à repérer les chauves-souris, peu nombreuses (7 vivantes et trois cadavres) mais, selon Basia la spécialiste en chiroptères, qui seraient quasi exclusivement des murins, ce qui n'est pas si courant.



La visite ira pour les plus engagés jusqu'au niveau du passage rébarbatif nommé en son temps « l'anus », sans commentaire.

Pour ma part je délaisserai un moment l'équipe pour mettre en place une corde et faire une visite des méandres inférieurs (méandre des Douches), tant en amont qu'en aval, pour me remémorer la première d'il y a trente ans et peut-être envisager une

exploration future. Ces méandres, pas très larges mais parfaitement taillés avec un bon actif, valent le coup d'œil.

A noter aussi la température au sommet du ressaut, 4,4°C (j'avais trouvé 4,3°C quand le trou aspirait fortement, donc à ce niveau la température extérieure est sans effet sensible).

Tout cela a pris du temps et quand les derniers ressortent il est déjà 17 h, le courant d'air a repris son sens « normal » d'hiver, faiblement aspirant. Il est plus que temps de déguster la brioche aux pralines de Céline !

Quelques gouttes de pluie dans la descente juste avant la nuit, de quoi arroser modestement cette sympathique et instructive exploration.

